

RAPPORT ANNUEL

2011

2012



MAISON
DU PARC

LA MAISON DU PARC INC.

1287 rue Rachel est
Montréal, (Québec)
H2J 2J9

Téléphone : 514-523-6467
Télécopieur : 514-523-6800

Courriel : info@maisonduparc.org
Site internet : www.maisonduparc.org

Ce rapport annuel a été réalisé par Catherine Breton, directrice générale et Régis Simard, coordonnateur de programmes. Mise en page réalisée, bénévolement, par Basia Danis.

TABLE DES MATIÈRES

MOT DE LA PRÉSIDENTE	4
MOT DE LA DIRECTRICE GÉNÉRALE	5
MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION	6
MEMBRES DU PERSONNEL	6
NOTRE MISSION	7
NOS VALEURS	7
NOTRE HISTOIRE	7
UNE MAISON D'ACCUEIL	8
INSTALLATIONS, SERVICES ET CONTRIBUTION	8
APPARTEMENTS SATELLITES ET DE TRANSITION	8 - 10
Appartements satellites	
Appartement de transition	
LES PERSONNES AIDÉES	11 - 15
Les demandes d'admission	
Les personnes hébergées	
Principaux problèmes de santé en plus du VIH	
Les personnes ayant eu congé ou qui sont décédées	
Orientation au congé	
Les personnes décédées	
UN MILIEU DE FORMATION ET DE STAGES	16
CES GENS QUI S'IMPLIQUENT	17
NOTRE FINANCEMENT	17 - 18
Levée de fonds	
Sources de revenus	
NOS AFFILIATIONS	18
ON PARLE DE NOUS	19 - 20
CONCLUSION	21

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Chers membres et partenaires,

C'est avec fierté que je dépose officiellement le rapport annuel couvrant la période 2011-2012.

Depuis vingt ans, la Maison du Parc reçoit des personnes atteintes du VIH-sida. Depuis vingt ans, nous soutenons, accompagnons, écoutons, nourrissons, accueillons, soignons... nos résidants avec passion et engagement. Je suis fière du travail accompli et je profite de ce vingtième anniversaire pour remercier toutes les personnes qui, de près ou de loin, se sont impliquées à la Maison du Parc.

Nous avons profité de cet événement pour rafraîchir notre image avec un nouveau logo et un site Internet actualisé.

Dans le cadre de la Journée mondiale du sida et grâce à l'implication de nos dévoués bénévoles, nous avons présenté, pour une onzième année, le magnifique concert-bénéfice « Voix d'espoir » en collaboration avec l'association des musiciens de l'Orchestre symphonique de Montréal.

La Maison du Parc ne pourrait réaliser sa mission sans l'apport important de nos partenaires publics, communautaires et de nos bénévoles. À cela s'ajoute le soutien inestimable de nos précieux partenaires financiers, lesquels, année après année, soutiennent notre cause. La mobilisation et la participation de l'équipe de travail et des membres du conseil d'administration ont une valeur inestimable à mes yeux et je vous remercie tous de votre implication auprès de nos résidants.

Je nous souhaite une année à l'image de nos derniers vingt ans, remplie de compassion, de soutien, d'adaptation à la réalité de notre clientèle.

Marie-Kym Brisson
Présidente

MOT DE LA DIRECTRICE GÉNÉRALE

Chère lectrice, Cher lecteur,

Depuis vingt ans, la Maison du Parc a hébergé plus de 340 personnes atteintes du VIH-sida. Bien que notre mission soit restée la même, nous avons dû nous adapter à l'évolution de la maladie, des traitements et de la clientèle. 115 personnes ont vécu leurs derniers moments ici, entourées de notre personnel bienveillant et attentif.

On estime qu'au Québec 20 000 personnes sont atteintes. La Maison du Parc vient en aide à ceux d'entre eux qui sont sans ressources, qui n'arrivent pas à stabiliser leur état de santé à cause de problèmes de toutes sortes tels la pauvreté, l'itinérance, les dépendances diverses, l'isolement, les effets secondaires de la médication, la co-infection avec l'hépatite C et les problèmes de santé mentale. La multiplication des problèmes auxquels notre clientèle doit faire face rend notre travail auprès d'eux de plus en plus complexe.

Notre équipe multidisciplinaire s'emploie à soutenir ceux qui pourront retourner en logement et développe son expertise en ce sens. Malheureusement, nous devons également composer avec une tout autre réalité, l'accompagnement en fin de vie. Chaque année, l'équipe de la Maison du Parc accompagne jusqu'à la fin, dans le plus grand respect, plusieurs de nos résidants.

Dans ce rapport, nous dressons un portrait de l'évolution de la maladie, de la clientèle et surtout de l'accompagnement de nos résidants depuis vingt ans.

Pour leur dévouement et leur implication, je tiens à remercier tous les employés et tous les bénévoles de la Maison du Parc pour leur travail exceptionnel.

Au plaisir et bonne lecture.

Catherine Breton
Directrice générale

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Marie-Kym Brisson
Présidente
Secteur des sciences de la vie

Erwin Goldberg
Administrateur
Secteur médical

Raymond Mackie
Administrateur
Représentant des résidants

Dr Benoît Trottier
Vice-président
Secteur médical

Jean Harnois
Administrateur
Secteur des affaires

Catherine Breton
Directrice générale
(sans droit de vote)

Marielle Delaney
Trésorière
Soins infirmiers

Martin Favreau
Administrateur
Secteur financier

Dr Alain Lefèvre
Secrétaire
Secteur médical

Nicole Daniels
Administrateur
Représentante des employés

MEMBRES DU PERSONNEL

Marie-Ilda Altéma
Infirmière auxiliaire

Dany Lacroix
Intervenant

Régis Simard
Coordonnateur de programmes

Luc Bédard
Intervenant

Victor Laptev
Intervenant

Geneviève St-Amand
Infirmière auxiliaire
Responsable des soins de santé

Catherine Breton
Directrice générale

Victor Leblanc
Intervenant

Daniel Veilleux
Intervenant

Nicole Daniels
Adjointe administrative

Hubert-François Legault
Cuisinier

Monique Drolet
Directrice du développement

Michel Nadeau
Cuisinier

NOTRE MISSION

La Maison du Parc est un organisme sans but lucratif qui, sans aucune forme de discrimination, se voue à l'hébergement des personnes adultes atteintes du VIH-sida qui souffrent d'une perte totale ou partielle de leur autonomie en leur assurant le bien-être physique, psychologique requis par leur état.

NOS VALEURS

À la Maison du Parc, la personne accueillie ou aidée est perçue dans son ensemble, de façon holistique. Notre approche est une approche d'action communautaire qui mise sur le potentiel de chacun plutôt que sur ses limites, sur le maintien de l'autonomie plutôt que sur la dépendance. Nous croyons également au droit de la personne atteinte du VIH-sida à la confidentialité, au non-jugement, à la non-discrimination et à un accompagnement en fin de vie dans la dignité.

NOTRE HISTOIRE

La Maison du Parc a été fondée à Montréal en avril 1991; elle est l'une des dernières maisons d'hébergement communautaire VIH-sida toujours en opération au Québec. La Maison du Parc accueille des personnes tant francophones qu'anglophones. Son histoire est une histoire d'implication, de dévouement et d'entraide qui a suivi l'évolution du VIH-sida au Québec :

Les premières années, c'était une maison d'accompagnement en fin de vie, un refuge pour les personnes touchées par le sida, à faible revenu, sans réseau d'aide et sans futur.

**Avec l'arrivée de nouveaux traitements s'ajoutent les volets
« soutien au retour à la vie » et « réinsertion sociale ».**

Par la suite, un programme de suivi dans la communauté est mis en place pour les personnes vivant avec le VIH-sida (PVVIH), plus fragilisées et démunies face à la maladie; la Maison du Parc est la première à implanter un programme d'appartements satellites selon un concept qui lui est propre.

S'initient alors des mesures de transfert d'expertise et de sensibilisation à la vie avec le VIH-sida par l'accueil, sur une base régulière, de stagiaires du Québec et de l'étranger.

UNE MAISON D'ACCUEIL

Dans cette belle et grande maison victorienne, située à Montréal, des hommes et des femmes touchés par le VIH-sida viennent séjourner de quelques semaines à quelques mois. Certains, en fin de vie, recherchent un accompagnement, une présence et une assistance à échelle humaine tout comme la possibilité de mourir dignement dans un environnement familial. D'autres sont soutenus au moment où le diagnostic frappe, dans les périodes où la santé se détériore, lors d'essais de nouveaux traitements ou d'investigations médicales, pour retrouver une force morale et physique, pour se préparer à une réinsertion sociale ou pour augmenter leur pouvoir d'action et de contrôle sur leur vie avec le VIH-sida. Des séjours sont également offerts pour donner un répit aux proches.

Dans cette maison, il y a une âme colorée par tous ceux et celles qui y ont séjourné. Une âme animée de gestes de tous les jours de rires et de joies, de moments plus difficiles, de découragement et d'espoir.

LE TAUX D'OCCUPATION POUR L'ANNÉE 2011-2012 EST À 98 %

INSTALLATIONS, SERVICES ET CONTRIBUTION

La Maison du Parc est accessible aux personnes à mobilité réduite et un système d'appel d'urgence est présent dans chaque pièce de la maison. Les résidents sont accueillis dans des chambres privées et meublées. Une ligne téléphonique centrale et un accès Internet sont réservés pour les résidents qui peuvent néanmoins, à leur frais, faire installer leur propre ligne téléphonique ou Internet dans leur chambre. La contribution mensuelle aux frais liés à l'hébergement est de 540 \$.

Des intervenants sont présents en tout temps, 24 heures sur 24. Ils soutiennent le résident dans l'atteinte des objectifs qui lui sont propres, déterminés à son arrivée et en cours de séjour. L'assistance, les soins de base et de confort, l'aide à la prise de médicaments et à la gestion des rendez-vous et des soins de santé, l'accompagnement en fin de vie, l'information et la sensibilisation, l'écoute active et la relation aidante, l'aide à la prise de décision et à la défense des droits, la prévention de situations à risque et de crise, la préparation à la réinsertion sociale sont des exemples d'actions posées à la Maison du Parc. L'alimentation, l'entretien et la sécurisation des lieux sont intégrés à l'intervention régulière. Et finalement, la création et la gestion de projets visant la qualité de vie avec le VIH-sida, et l'accessibilité à l'assistance pour les PVVIH isolées.

APPARTEMENTS SATELLITES ET DE TRANSITION

Le séjour à la Maison du Parc pour les personnes qui ne sont pas en fin de vie est temporaire, le temps de stabiliser leur état de santé et les problèmes connexes. Avant le retour à domicile, il se fait une étape importante de préparation à la reprise des activités liées à la vie de tous les jours et à celles, plus spécifiques, de la vie avec cette maladie qu'est le VIH-sida. C'est le processus de réinsertion sociale.

APPARTEMENTS SATELLITES

Plus de la moitié des personnes accueillies à la Maison du Parc qui retournent à domicile n'ont pas besoin d'aide particulière par la suite. D'autres, par contre, plus fragiles et instables, nécessitent une supervision à distance, d'intensité variable. Le volet des appartements satellites de la Maison du Parc offre l'encadrement post hébergement à ces personnes plus vulnérables. Cet encadrement vise un retrait progressif de notre implication et l'orientation vers des ressources partenaires de relève. Il arrive cependant que le suivi par la Maison du Parc doive être maintenu pour prévenir des détériorations de l'état de santé ou des situations de crise.

En 2011-2012, 12 personnes ont bénéficié d'un suivi dans le cadre du programme de post hébergement. Tous sont des hommes et la moyenne d'âge était de 58 ans (le plus jeune avait 44 ans et le plus vieux, 69 ans).

Les résidants peuvent toujours compter sur les services de la Maison du Parc lorsqu'ils font face à une situation urgente. Cette année, deux personnes ont dû être réadmisées en hébergement ponctuel. L'un d'eux avait fait un retour en logement il y a 12 ans et l'autre il y a 10 ans.

Un résidant a été hébergé pendant 3 jours suite à une chirurgie à l'œil et un autre a dû être hébergé à 2 reprises pour des séjours de 9 et 21 jours pour du soutien lors de traitements de chimiothérapie. Les deux personnes étaient âgées respectivement de 58 et 63 ans.

Le soutien posthébergement, en appartement satellite, s'est traduit par environ 32 visites à domicile et 48 repas ont été fournis sous forme de dépannage. 92 appels téléphoniques ont été compilés. Lors des 167 visites de consolidation, à la Maison du Parc, 101 repas ont été offerts sur place.

Tous les résidants qui le désirent reçoivent une aide soutenue avant et après leur départ de la Maison du Parc. Cette aide se traduit par des rencontres de préparation, individuelles et multidisciplinaires (avec des intervenants interne et externe de la Maison du Parc).

Lors de ces rencontres, le résidant est appelé à participer activement à son retour en logement. Les intervenants le soutiennent dans l'élaboration d'un échéancier réaliste et d'un budget. Ils évaluent la capacité du résidant de faire les activités de la vie quotidienne et l'aide dont il aura besoin. De plus, nous travaillons en collaboration avec des professionnels dans chacun des domaines requis lorsque nécessaire.

Pour faciliter la transition, un ensemble de départ contenant des biens essentiels à la vie en appartement est remis au résidant qui quitte la Maison (vaisselle, draps, serviettes, grille-pain, batterie de cuisine, ustensiles, produits de nettoyage, etc.).

Nous tenons à remercier la Fondation Farha de nous fournir les fonds qui nous permettent de remettre ces ensembles de départ à nos résidants.

Après le déménagement du résidant, des visites sont organisées selon ses besoins : il peut s'agir de visites pour l'aider à faire son budget, son épicerie, son ménage, etc. Nous aidons aussi les anciens résidants à trouver de l'aide auprès d'autres ressources comme des banques alimentaires, des groupes d'entraide, ou le CLSC, par exemple.

Pour la plupart des anciens résidants, seulement quelques interventions occasionnelles ont été nécessaires pour favoriser leur stabilité physique et psychologique.

APPARTEMENTS SATELLITES

Comme chaque année, certains usagers, en suivi post hébergement, ont été invités à participer à des activités organisées par la Maison du Parc, notamment une sortie à la cabane à sucre, une semaine de vacances dans un chalet des Laurentides avec les résidents internes de la Maison. Quelques-uns ont participé à des activités de sensibilisation et de levée de fonds telles que « Ça marche » (activités organisées par la fondation Farha) et le concert-bénéfice annuel de la Maison du Parc.

Certains ont accordé des entrevues pour raconter leur expérience personnelle vécue concernant la maladie et les services reçus à la Maison du Parc - voir la section On parle de nous. À notre grand bonheur, plusieurs ont participé aux différentes activités soulignant le 20e anniversaire de la Maison du Parc.

Nous aimerions souligner l'importance de l'existence de ce suivi en appartement satellite. Nous essayons de faciliter la vie en logement au sein de la communauté de ces personnes fragilisées et isolées socialement. Nous sommes convaincus que cela évite des séjours en centre hospitalier et en centre d'hébergement. Nous mettons tout en œuvre pour augmenter leur autonomie tout en évitant une dépendance à long terme aux services offerts par la Maison du Parc 20 ans

Depuis la mise sur pied des suivis post hébergement de type appartement satellite en 1999-2000, 43 personnes ont bénéficié de ce programme. De ce nombre, 8 sont décédées depuis, dont 6 à la Maison du Parc. Depuis 12 ans, nous avons comblé les besoins de séjours en hébergement transitoire de courte durée pour des convalescences et/ou pour stabiliser des états de santé plus de 60 fois.

APPARTEMENT DE TRANSITION (STUDIO RÉSERVÉ À LA MAISON PLEIN CŒUR)

Pour certaines personnes, l'essai de la vie en appartement peut s'avérer essentiel avant d'effectuer un véritable retour à domicile : l'expérience peut être concluante ou non. Le volet appartement de transition de la Maison du Parc permet cet essai grâce à une supervision étroite à distance. Pour les personnes en appartements satellites et en appartements de transition, un mécanisme de réadmission rapide est prévu en cas de besoin. Comme mentionné précédemment, nous devons continuellement nous adapter à l'évolution de notre clientèle. Cette année, aucun résident n'a profité de notre appartement de transition. Selon nous, l'instabilité de la clientèle explique cette situation. Bien que l'appartement de transition ait été très utile dans le passé, nous remettons en question la pertinence d'avoir un studio réservé. Nous avons toujours un lien avec nos confrères de la Maison Plein Cœur pour combler le besoin, si nécessaire.

Par ailleurs, nous constatons que les besoins sont grandissants dans les appartements satellites. Nous concentrons donc nos ressources où les besoins sont les plus criants.

20 ANS

Depuis 2003-2004, année où le projet a été mis en place, 9 personnes (8 hommes et une femme) ont habité l'appartement de transition pour des séjours variant de 33 jours à 8 mois. **67 % sont retournés en logement autonome sans suivi particulier suite à leur séjour en appartement de transition.** Une personne a été expulsée et les autres ont choisi de retourner dans la rue, sans domicile fixe. La moyenne d'âge était de 46 ans, la personne la plus jeune était âgée de 35 ans et la plus âgée avait 64 ans.

LES PERSONNES AIDÉES

Depuis les dernières années, nous observons une augmentation du nombre de problématiques vécues par les demandeurs et les personnes hébergées. En effet, un nombre de plus en plus grand présente, en plus de problèmes reliés au VIH-sida, des problèmes de toxicomanie, de santé mentale, de co-infection (VHC), d'itinérance, de misère sociale, de criminalité et de dépendances de toutes sortes.

Plusieurs personnes auraient besoin d'un milieu stable et encadrant à long terme pour pallier à leur manque d'autonomie fonctionnelle. Ces personnes auraient besoin d'hébergement autre que dans les maisons VIH-sida.

LES DEMANDES D'ADMISSION

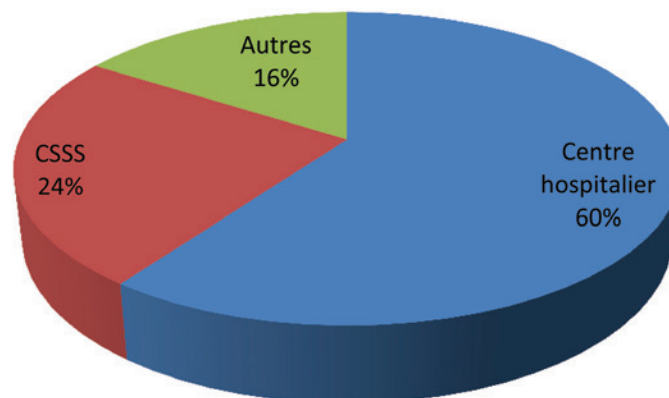
Cette année, les références provenaient principalement de centres hospitaliers. 75 demandes d'admission ont été reçues. La capacité d'accueil de la Maison du Parc a répondu à 40 % des demandes reçues, complétées. De ce nombre, 50 furent complétées et 20 personnes ont été admises, deux femmes et 18 hommes.

Il est à noter que trois personnes supplémentaires ont été acceptées (non compilées dans cette statistique) mais n'ont pu être hébergées. L'une ne s'est pas présentée à l'admission suite à une rechute et les deux autres sont décédées avant leur entrée.

Des demandes d'admissions complétées, 96 % des demandeurs sont de sexe masculin et 4 % de sexe féminin. L'âge moyen se situe à 51 ans.

Dans 52 % des demandes d'admission, les personnes n'avaient plus de domicile fixe. 70 % présentaient des problèmes de dépendance et 60 % présentaient une doubleinfection VIH/VHC. Le décompte des CD4 variaient de 10 à 710 et la charge virale de < 40 à plus de 1 000 000.

Provenance des demandes d'admission



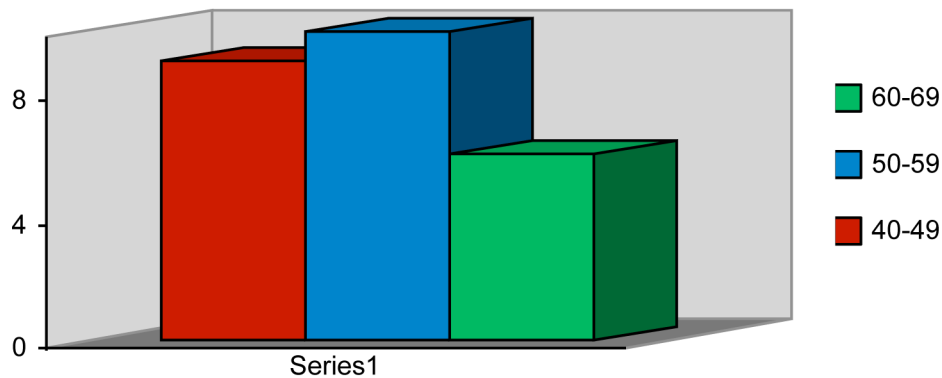
LES PERSONNES HÉBERGÉES

Au total, 27 personnes ont été hébergées pendant l'année. 93 % étaient de sexe masculin et 7 % de sexe féminin. De ce nombre, 10 étaient présents le 1er avril 2011. La majorité des personnes hébergées sont démunies financièrement (89 % vivent de la sécurité du revenu et 11 % bénéficient de pensions ou d'assurances revenus).

La moyenne d'âge se situe à 54 ans avec un minimum à 41 ans et un maximum à 68 ans. 15 % proviennent de communautés ethniques : africaine, haïtienne et latino.

PERSONNES HÉBERGÉES 2011-2012

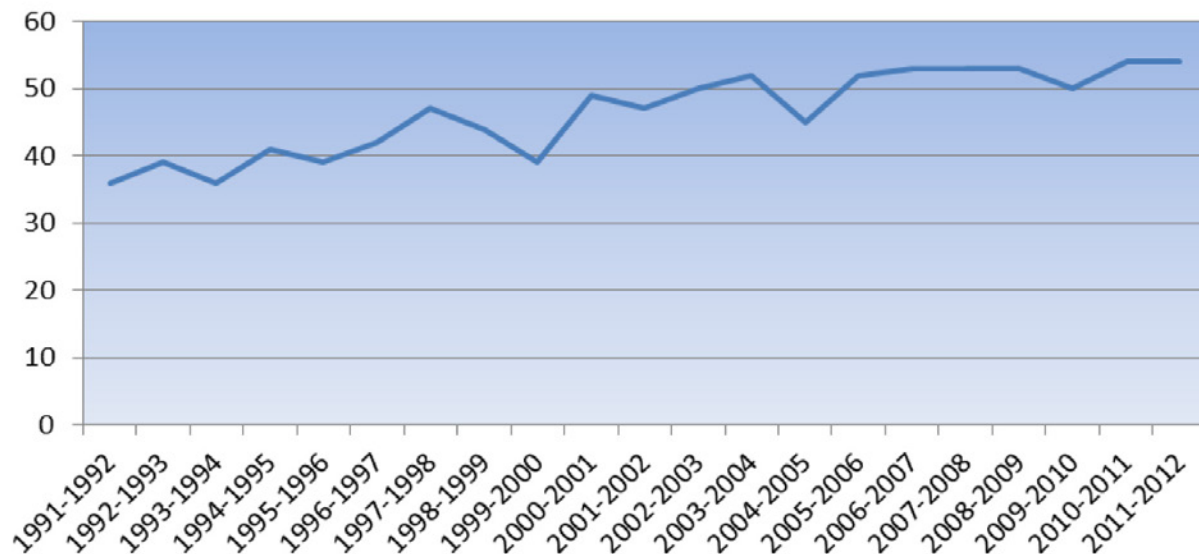
Résidant (n = 27) Groupe d'âge



20 ANS

Depuis l'ouverture de la Maison du Parc en 1991, 344 personnes ont été hébergées. 9 % étaient de sexe féminin et 91 % de sexe masculin. La personne la plus jeune avait 21 ans et la plus âgée avait 83 ans.

Moyenne d'âge 1991-1992 / 2012-2012

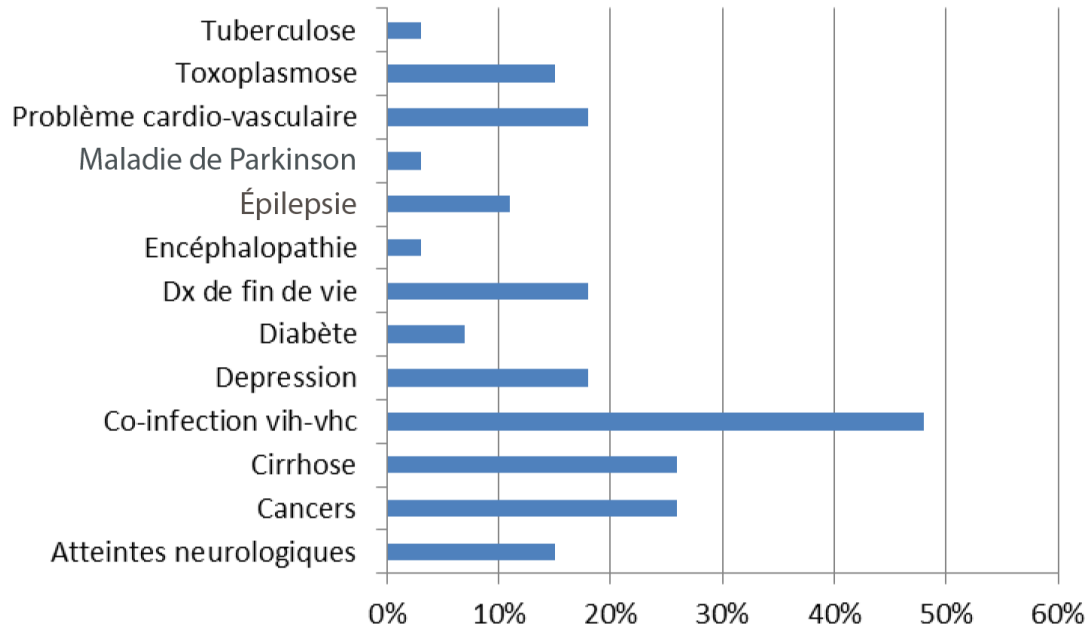


PRINCIPAUX PROBLÈMES DE SANTÉ EN PLUS DU VIH

26 % des personnes hébergées cette année étaient atteints de cancer, à différents stades et 26 % présentait une cirrhose du foie.

De plus, certains vivent avec des déficits cognitifs ou présentent des atteintes cognitives.

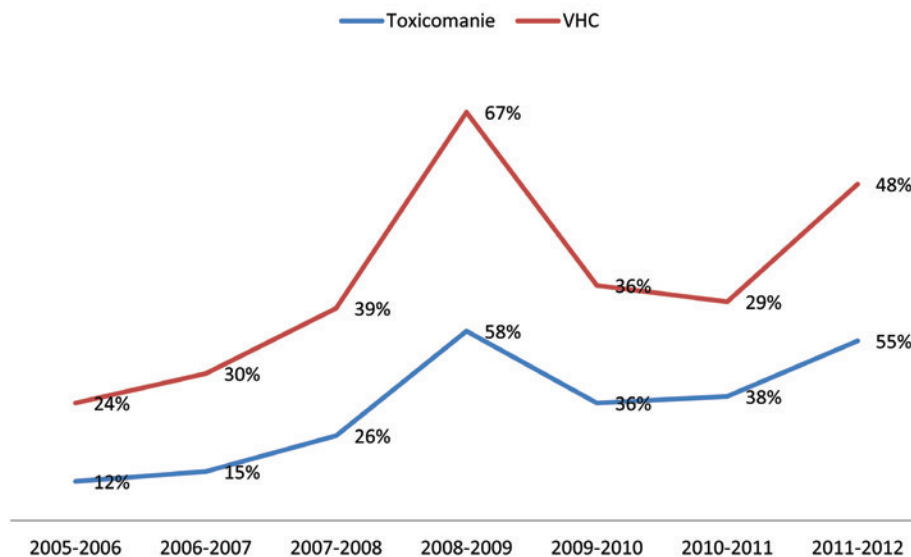
PRINCIPAUX PROBLÈMES DE SANTÉ EN PLUS DU VIH



20 ANS

Depuis son ouverture, la Maison du Parc a toujours accueilli des personnes ayant des problèmes de toxicomanie, sans préjudice. Le nombre de demandes d'aide pour cette clientèle n'a cessé de croître. En 1994-1995, la Maison du Parc comptait parmi les personnes hébergées; 12 % de toxicomane et en 2008-2009; 58 %. Il est à noter que les personnes présentant une double infection VIH/VHC sont aussi en constante progression.

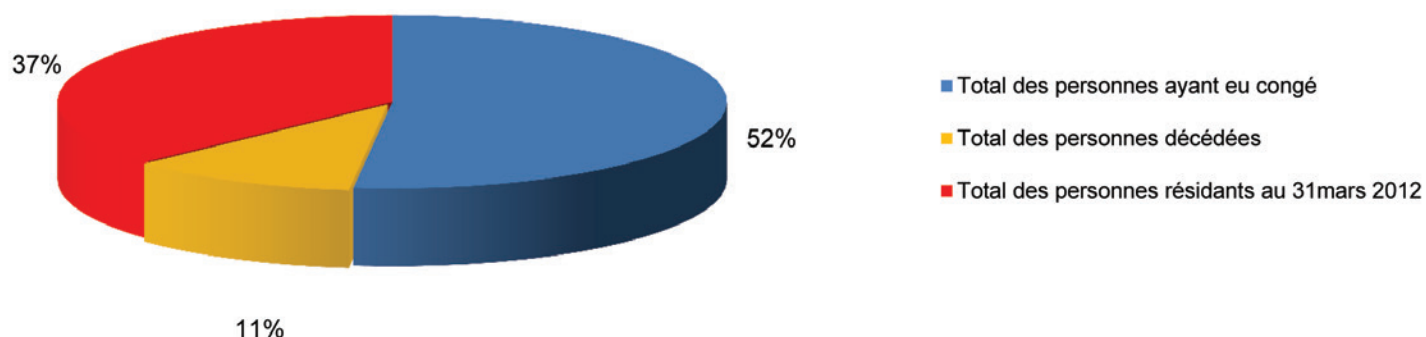
PROBLÉMATIQUE VIH/VHC ET TOXICOMANIE (2005-2006/2011-2012)



LES PERSONNES AYANT EU CONGÉ OU QUI SONT DÉCÉDÉES EN 2011-2012

86 % des personnes hébergées ayant eu congé au cours de l'année ont séjourné moins d'un an à la Maison du Parc.

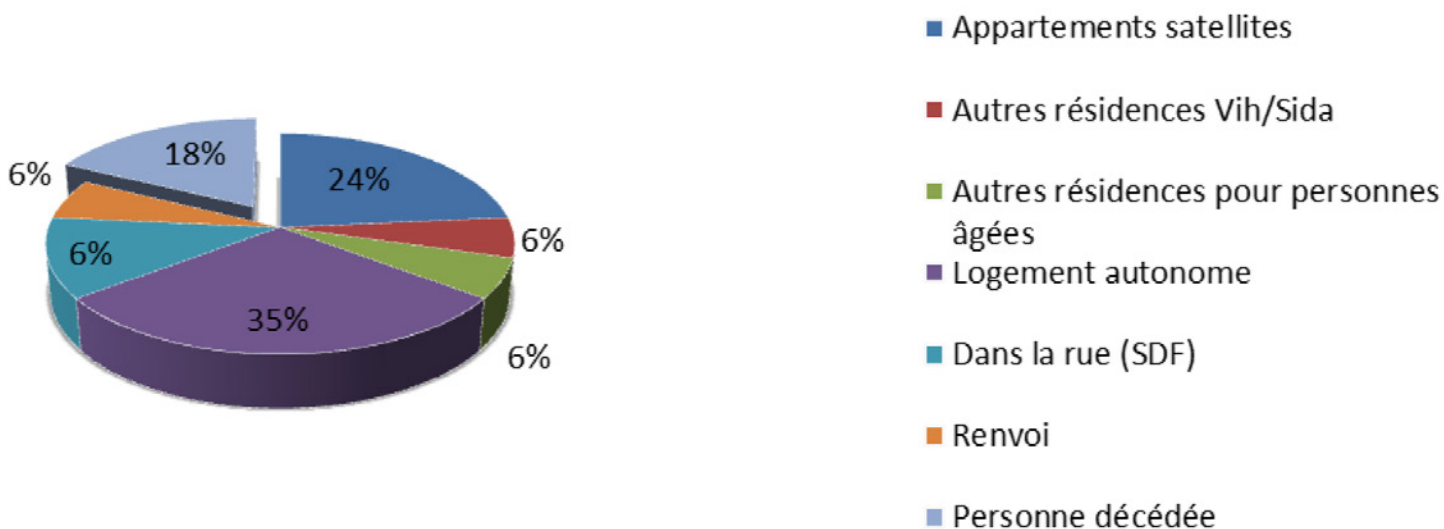
SITUATION DES PERSONNES HÉBERGÉES EN 2011-2012 (N=27)



ORIENTATION AU CONGÉ

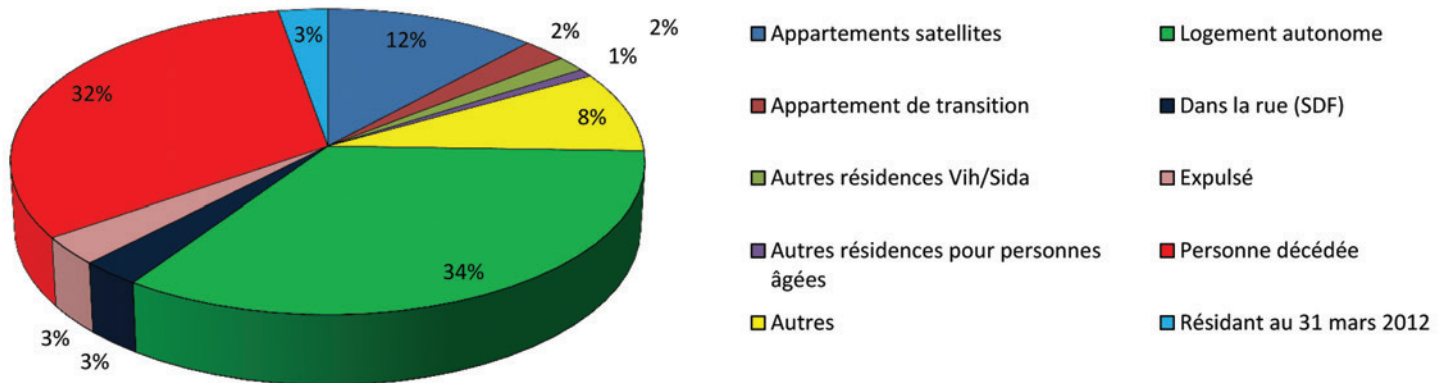
14 personnes ont quitté la Maison du Parc pendant l'année. De ce nombre, une personne a été orientée dans une résidence pour personnes âgées. Deux ont choisi de retourner vivre sans domicile fixe (SDF). Une personne a été expulsée et quatre ont été transférées dans notre programme d'appartements satellites à leur sortie

ORIENTATION AU CONGÉ (N=17)



20 ANS

ORIENTATION AU CONGÉ 1991-1992/2011-2012 (N=344)



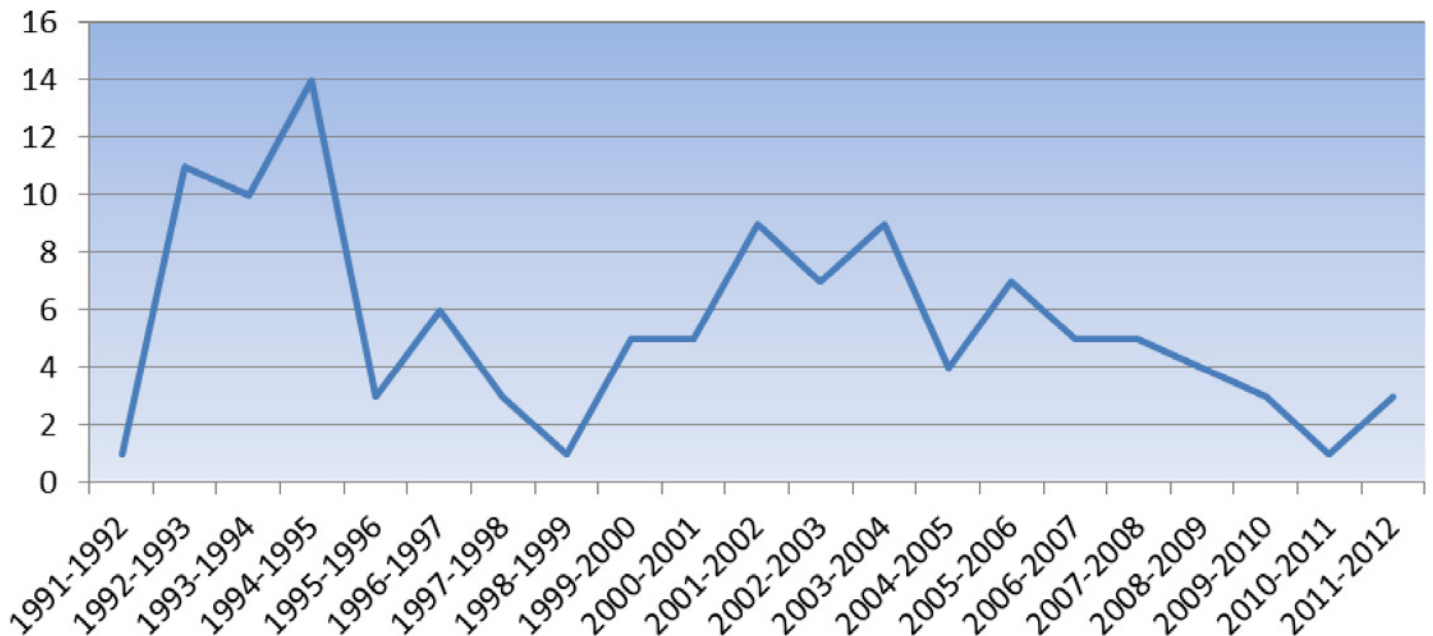
LES PERSONNES DÉCÉDÉES

Cinq personnes admises au cours de l'année présentaient un diagnostic de fin de vie à l'admission. Trois personnes sont décédées, après des séjours variant de 37 jours à 4 mois, elles étaient âgées respectivement de 52, 58 et 64 ans.

20 ANS

DEPUIS L'OUVERTURE EN 1991, 115 PERSONNES SONT DÉCÉDÉES À LA MAISON DU PARC; 7 FEMMES ET 108 HOMMES. LA PERSONNE LA PLUS JEUNE AVAIT 25 ANS ET LA PLUS ÂGÉE AVAIT 82 ANS.

PERSONNES DÉCÉDÉES 1991-1992 2011-2012 (N=115)



UN MILIEU DE FORMATION ET DE STAGE

Depuis 20 ans, le partage et le transfert d'expérience et d'expertise font partie du rôle social de la Maison du Parc en regard de la cause du VIH-sida.

Chaque année, des stagiaires du Québec et de l'étranger viennent se familiariser avec l'intervention communautaire spécifique à notre organisme. Nous avons aussi collaboré avec des organismes qui œuvrent en réinsertion sociale pour des personnes ayant des troubles légers de santé mentale.

Les domaines de stages sont multiples et touchent l'assistance et la prestation de soins, l'intervention psychosociale, la réadaptation et la réinsertion sociale, l'alimentation et la nutrition, l'entretien des installations, etc. La durée des stages est variable et adaptée aux objectifs d'apprentissage.

LA MAISON DU PARC A ACCUEILLI ET SUPERVISÉ 29 STAGIAIRES DU QUÉBEC ET DE L'ÉTRANGER DANS DIFFÉRENTES DISCIPLINES. POUR UN TOTAL DE 2 270 HEURES DE STAGE.

LES STAGIAIRES EN 2011 - 2012

DISCIPLINES	INSTITUTION	N =	PROVENANCE
Aide-cuisinier	La part du chef	1	Montréal
Auxiliaires familiales et sociales	Centre de formation professionnelle de l'ouest de l'île	3	Montréal
Auxiliaires familiales et sociales	Lester B. Pearson Center	1	Montréal
Communication (Cinéma)	Université Concordia	1	Montréal
Éducateur spécialisé	École Montpellier	1	France
Infirmière	École Rockefeller de Lyon	2	France
infirmière	Cégep du Vieux Montréal	6	Montréal
Infirmière auxiliaire	École des métiers des Faubourgs	12	Montréal
Préposé aux bénéficiaires	Accès Cible	1	Montréal
Technique de travail social	Cégep Marie-Victorin	1	Montréal

CES GENS QUI S'IMPLIQUENT

La Maison du Parc existe parce que le VIH-sida est toujours présent, que des personnes sont toujours en besoin d'aide et que des individus, hommes et femmes, mettent en commun leurs efforts et leur implication pour les soutenir. Ce sont :

- Les personnes atteintes, qui permettent de suivre l'évolution des besoins et qui aident dans la maison à la mesure de leurs capacités.
- Les employés qui ont choisi le milieu communautaire et la cause du VIH-sida.
- Les bénévoles qui viennent en renfort; plus de 850 heures cette année.
- Les administrateurs qui protègent et défendent la mission et acceptent les responsabilités de siéger bénévolement sur un conseil d'administration.
- Les membres actifs ou honoraires qui soutiennent l'organisme.
- Les donateurs et amis de la Maison qui assurent la survie financière et la capacité de développer de nouveaux programmes.

Les partenaires qui font preuve de collaboration et de concertation.

NOTRE FINANCEMENT

LEVÉE DE FONDS

Depuis plusieurs années, la Maison du Parc est active dans la recherche de financement et compte une employée à temps plein pour la levée de fonds.

Cette année, nous avons reçu l'appui financier de plus de 500 donateurs comprenant des fondations, des individus et des compagnies privées.

Nous poursuivons le programme de rénovation des chambres par commandite débuté l'an dernier.

ÉVÉNEMENTS DE LEVÉE DE FONDS EN 2010-2011

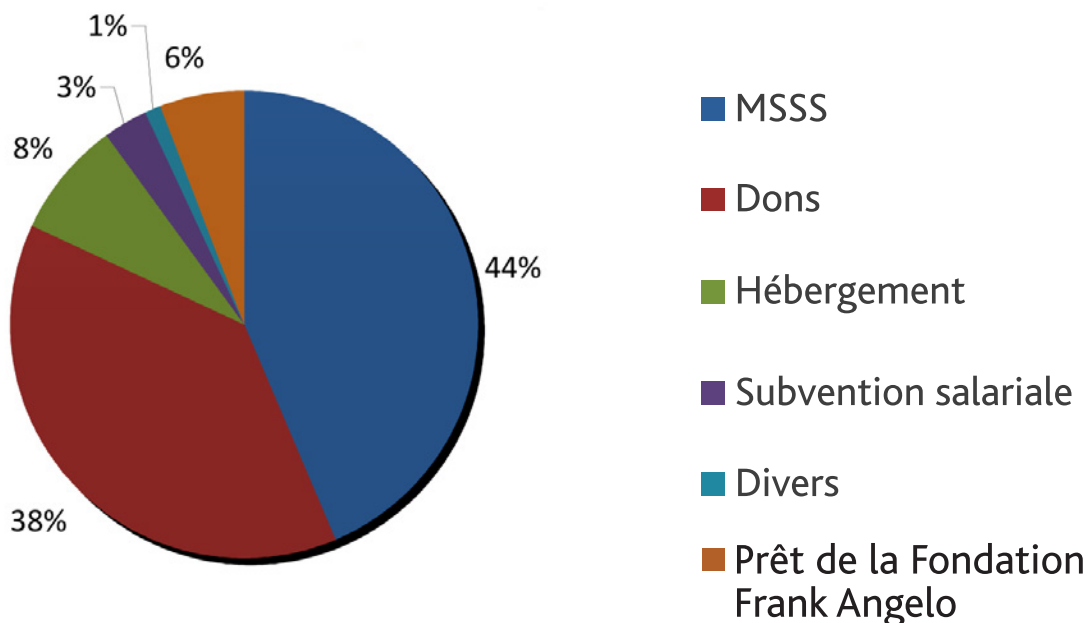
- Tournoi de golf organisé par la Fondation BBB
- Concert « Voix d'espoir » présenté dans le cadre de la journée mondiale du sida en association avec Casey House (Toronto) et Dr Peter's Aids Foundation (Vancouver): activité-bénéfice organisée en collaboration avec l'association des musiciens de l'OSM
- Soirée du ruban rouge : super-bénéfice au restaurant Ella-Grill
- « Ça marche », activité organisée par la Fondation Farha
- Performance artistique « Vulnérable » donnée par l'artiste visuel Zilon en collaboration avec l'équipe de la Galerie dentaire

NOUS TENONS À REMERCIER DE TOUT CŒUR NOS DONATEURS ET PARTENAIRES FINANCIERS QUI CONTINUENT À NOUS APPUYER ET SANS QUI NOUS NE POURRIONS POURSUIVRE NOTRE MISSION.

SOURCES DE REVENUS

Ministère de la Santé et	300 000 \$
Dons et collectes de fonds	263 000 \$
Hébergement	56 500 \$
Subvention salariale Emploi-Québec	20 400 \$
Divers	8 200 \$
Prêt de la fondation Frank Angelo	40 000 \$
TOTAL	688 100 \$

Sources de revenus



NOS AFFILIATIONS

La Maison du Parc est membre de la Coalition des organismes communautaires québécois de lutte contre le sida (COCQ-sida), de la Table des organismes montréalais de lutte contre le sida (TOMS). De la Fédération des OSBL d'habitation de Montréal (FOHM), ainsi que de la Chambre de commerce gaie de Montréal.



Rima Elkouri
La Presse

IL NE MOURRA PAS SEUL

www.lapresse.ca/debats/chroniques/rima-elkouri/201112/01/01-4473375-il-ne-mourra-pas-seul.php

«Je suis arrivé ici dans l'espoir de venir mourir...»

C'est ce que Gilles m'a dit quand je lui ai demandé comment il avait atterri à la Maison du Parc. C'est un peu étrange de mettre « espoir » et « mourir » dans la même phrase, non?

« Ce que je veux dire, c'est que je suis arrivé ici dans l'espoir de venir mourir, mais pas tout seul », a repris doucement l'homme de 46 ans, en insistant sur les trois derniers mots. « Pas tout seul. »

La Maison du Parc est une des dernières maisons d'hébergement communautaire pour les gens atteints du sida à Montréal. Quand elle a voulu ouvrir ses portes, il y a 20 ans, dans cette jolie maison victorienne devant le parc La Fontaine, il lui a fallu affronter une levée de boucliers. Une pétition anonyme a circulé dans le quartier. Les gens ne voulaient pas de sidéens dans leur cour. Ils avaient peur. Bêtement peur.

Ils avaient peur. Mais sûrement pas aussi peur que ceux qui venaient d'apprendre qu'ils avaient le sida. À l'époque, les gens apprenaient leur diagnostic et se retrouvaient à la morgue peu de temps après. La Maison du Parc offrait essentiellement des soins palliatifs. Et une certaine dignité.

« Les gens venaient ici pour mourir », raconte Catherine Breton, directrice de la maison. Comme infirmière, Catherine a accompagné jusqu'à leur dernier souffle plusieurs condamnés du sida. Ils étaient le plus souvent seuls. Elle leur tenait la main jusqu'à la fin. Ils venaient mourir, oui. Et elle, qui s'attachait à eux, mourait chaque fois un peu avec eux. Mais au moins, ils ne mouraient pas seuls.

Avec l'arrivée de la trithérapie en 1996, la situation a changé. Des traitements de plus en plus performants ont permis d'éloigner de plus en plus la mort. Les patients reçus à la Maison du Parc sont un peu moins malades. Ils ne viennent pas nécessairement mourir ici. Ce qui ne veut pas dire que leur vie est rose pour autant. Misère sociale, pauvreté extrême, toxicomanie, problèmes de santé mentale, problèmes de rejet... Les personnes atteintes du sida portent souvent tout ça sur leurs épaules.

Malgré des traitements qui donnent de plus en plus d'espoir, le sida demeure une maladie chronique et épisodique très grave. À la Maison du Parc, on s'inquiète plus que jamais de la banalisation de la maladie. On s'inquiète du fait que la lutte contre le sida soit devenue une cause poussiéreuse, trop souvent oubliée et toujours un peu honteuse. On s'inquiète de voir que l'on n'évite pas ce qui pourrait être évité. On s'inquiète de croiser des jeunes, ignorant tout de l'horreur de l'épidémie à ses débuts, qui croient à tort que le sida, « il n'y a rien là ». Une pilule par jour et c'est réglé, pensent-ils.

« Les gens entendent dire que le sida ne tue plus comme avant. Et cela produit des effets pervers », note le Dr Benoît Trottier, médecin clinicien et chercheur à la clinique l'Actuel et au CHUM.

« Sur le plan de la prévention elle-même, le gouvernement a un peu démissionné. On ne voit presque plus de campagnes de prévention - ou, en tout cas, beaucoup moins qu'avant. »

Autre effet pervers: les gens ont moins peur de contracter le VIH et continuent donc de s'infecter. « On en voit de tous les âges, y compris des gens qui ont fait attention dans les 25 dernières années pour ne pas l'attraper. »

Ex-toxicomane, Gilles a été infecté par une seringue contaminée en 1997. Il sait que les séropositifs dans sa catégorie figurent en général au bas de l'échelle de ceux que l'on honore de notre compassion. En haut de l'échelle, les femmes qui ont été contaminées à la suite d'une transfusion ou qui ont été infectées à leur insu par un partenaire séropositif. Tout en bas, les junkies. « Il ne faudrait pas oublier que derrière chaque personne atteinte, il y a plus qu'une maladie. Il y a un être humain avec une histoire. »

L'histoire de Gilles? Une histoire tissée de misère. Famille pauvre et dysfonctionnelle. Un père qui meurt alors qu'il avait 6 ans. Problèmes d'intimidation dans sa jeunesse. Cancer de la glande thyroïde à 23 ans. C'est là qu'il a essayé de s'anesthésier en se défonçant les veines. L'anesthésie n'était qu'une illusion. Il s'est injecté la mort. Il a d'abord attrapé l'hépatite C, puis le sida. Il s'est prostitué pour remplir ses seringues. En 2007, il a été hospitalisé, le corps ravagé par des infections. Ses reins ne fonctionnaient plus. Son foie, dévasté par une cirrhose. Ses jambes, enflées et paralysées. « On m'a alors appris qu'il me restait quatre mois à vivre », raconte-t-il.

Quand il est arrivé à la Maison du Parc, on le croyait condamné. Il le croyait aussi. La chambre qui s'est libérée pour lui était celle de quelqu'un qui venait de mourir. L'ironie a voulu que ce soit quelqu'un qu'il connaissait. Son chum venait de mourir aussi. Il sentait son cœur tout aussi ravagé que son corps.

À la Maison du Parc, on s'est occupé de lui comme d'un être cher. On l'a nourri, on l'a soigné, on l'a écouté. Tant et si bien que Gilles a défié les pronostics. Il s'est remis à marcher, d'abord avec un déambulateur, puis avec une canne, puis sans rien. Il a pu quitter la Maison du Parc pour vivre dans un HLM. Il ose même rêver un peu. Partir en voyage, par exemple, pour la première fois de sa vie.

Les médecins lui interdisent de parler de miracle, mais il se sent bel et bien comme un miraculé. Et il sent qu'il doit ce miracle aux gens dévoués qui portent la Maison du Parc à bout de bras. Il sait que, quoi qu'il arrive, cette maison ne le laissera jamais tomber. Il sait qu'il y est à l'abri des préjugés toujours tenaces, 30 ans après la découverte du virus. Il sait qu'il ne mourra pas seul.

Ce n'est pas vrai que l'on ne meurt plus du sida, dit-il. Il en a vu plusieurs tomber avant lui. « Mais le fait de savoir que je vais bien mourir me permet de mieux vivre. »

LE SIDA

Publié le: dimanche 19 février 2012, 19h13 | Mise à Jour: dimanche 19 février 2012, 19h33

Dangereux, mais banalisé

www.journaldemontreal.com/auteur/christine-bouthillier

Considérés par le ministère de la Santé comme vulnérables aux infections transmises sexuellement, les jeunes omettent pourtant souvent de se protéger. Le sida, autrefois redouté, est maintenant banalisé malgré les ravages qu'il continue à faire.

Seul le tiers des jeunes de 18 à 24 ans actifs sexuellement disent utiliser le condom pour toutes leurs relations sexuelles, souligne une étude du ministère de la Santé.

« Il y a une banalisation du sida. Au début, c'était vu comme une condamnation à mort. Avec l'arrivée de la trithérapie, les gens sont moins malades », explique Catherine Breton, directrice générale de la Maison du Parc, à Montréal.

L'établissement fournit hébergement et services aux personnes vivant avec le VIH-sida, tels que soins de base, réinsertion sociale et soins palliatifs.



■ Gérard Paquette, porteur du VIH, déclaré inapte à rester seul après des tentatives de suicide, a été hébergé à la Maison du Parc à Montréal, en 2001. PHOTO LE JOURNAL DE MONTRÉAL, CHRISTINE BOUTHILLIER

Toujours dangereux

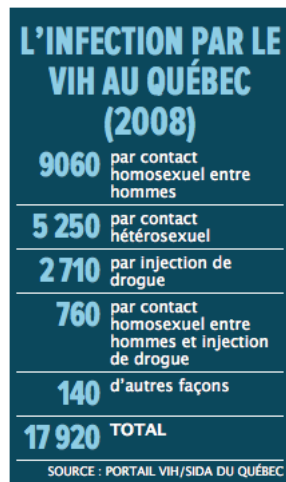
Mme Breton rappelle que le sida continue à détruire des vies et, surtout, ne se guérit pas. « Il n'y a pas juste la trithérapie. Il faut prendre des antibiotiques et des antifongiques, souligne-t-elle. Les sidéens attrapent toujours d'autres maladies. Ils meurent de pneumonies, de cancer. »

Les médicaments ont aussi de graves effets secondaires. Gérard Paquette, diagnostiqué avec le VIH en 1995, a appris qu'il allait perdre la vue à cause d'un glaucome grave causé par son traitement.

« Tout prend le bord »

L'homme de 58 ans a contracté la maladie en omettant de se protéger. « Dans le monde homosexuel, à l'époque, les condoms, ça n'existait pas. Quand le sida est arrivé, on avait peur, mais le temps passe et tu oublies vite », relate-t-il. Il constate que ses neveux et nièces banalisent le sida. Il tente désespérément de les convaincre de faire attention. « Tout prend le bord. Ta vie sociale, ta santé », déplore-t-il.

M. Paquette a beaucoup perdu avec le sida : ses capacités physiques, son emploi, des amis, emportés par la maladie, et sa famille. « Quand je l'ai annoncé, certains beaux-frères et belles-sœurs l'ont mal pris. Je ne pouvais plus y aller, ils avaient peur pour les enfants. C'est ça qui vient t'affecter, le rejet des autres », confie-t-il, les yeux pleins de larmes au souvenir de ces pénibles moments.



La dépression s'en mêle

De 2001 à 2003, M. Paquette a fait plusieurs tentatives de suicide dont il porte les marques autour de son cou encore aujourd'hui. Il dit ne se sentir bien que depuis 2007, grâce à un suivi psychologique, à l'aide des gens de la Maison du Parc, à l'accès à un logement subventionné... et à son chien.

Vaincre les préjugés n'est pas une mince affaire. « En ville, les gens ont moins peur, mais pas en campagne. En 2003, il y a encore des gens qui n'osaient pas me serrer la main », raconte-t-il.

Beaucoup de chemin reste donc à parcourir.

CONCLUSION

Depuis quelques années, nous observons une augmentation du nombre de problématiques de chacun des résidents et nous savons maintenant que cette tendance est là pour rester. C'est pourquoi nous misons sur la stabilité de notre personnel qualifié et sur la qualité de nos services et installations. Les défis et projets pour l'année à venir sont :

- Maintenir la stabilité des ressources humaines.
- Persévérer dans la recherche de financement.
- Poursuivre la mise à jour de la gouvernance et des documents administratifs et de gestion.

**UN GRAND MERCI À TOUS DE NOUS SOUTENIR DANS
LA RÉALISATION DE NOTRE MISSION!**